

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Kriminologie = Revue suisse de criminologie = Rivista svizzera di criminologia = Swiss Journal of Criminology

Band: 4 (2005)

Heft: 2

Artikel: Verwahrung gefährlicher Straftäter : Kluft zwischen politischen Forderungen und medizinisch-wissenschaftlicher Machbarkeit = Internement des délinquants dangereux : fossé entre exigences politiques et faisabilité médico-scientifique

Autor: Ebner, Gerhard / Dittmann, Volker / Steiner-König, Ursula / Kurt, Hans

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1050856>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gerhard Ebner, Volker Dittmann, Ursula Steiner-König, Hans Kurt

Verwahrung gefährlicher Straftäter: Kluft zwischen politischen Forderungen und medizinisch-wissenschaftlicher Machbarkeit

Zusammenfassung

Die psychiatrischen Fachgesellschaften haben zusammen mit der FMH einen offenen Brief an Bundesrat Christoph Blocher geschrieben. Wir machen damit auf unüberwindbare Schwierigkeiten bei der Umsetzung des Verfassungsartikels 123a (über die lebenslängliche Verwahrung extrem gefährlicher Straftäter) aufmerksam. Ferner bieten wir Lösungsansätze an.

Wir können keine gültigen psychiatrischen Prognosen für unbestimmte Zeiträume («lebenslang») stellen.

Schon jetzt müssen wir bei etwa einem Drittel der Begutachteten damit rechnen, sie fälschlicherweise als extrem gefährlich und untherapierbar anzusehen. Mit zunehmendem Prognosezeitraum – ähnlich wie bei der Wetterprognose – sinkt die Gültigkeit der Vorhersage. Aus wissenschaftlicher Sicht ist das Stellen einer lebenslangen Prognose mit Ausnahme von wenigen Extremfällen nicht verantwortbar.

Neue wissenschaftliche Erkenntnisse, die eine Neubegutachtung ermöglichen würden, sind schwer zu erlangen.

Therapiestudien, die neue wissenschaftliche Erkenntnisse erwarten lassen, sind unrealistisch: wie sollen bei lebenslänglich Verwahrten, die als gefährlich und untherapierbar gelten, Kontrollgruppen gebildet werden, die in Freiheit die Wirksamkeit dieser Therapiemethoden nachweisen?

Wir haben nicht genügend qualifizierte Gutachter.

Das Gesetz sieht vor, zwei unabhängige, gut ausgebildete und erfahrene Gutachter für diese Gutachten zu finden. Sie sollten nicht in die Behandlung involviert sein, nicht in der gleichen Institution arbeiten und auch nicht Mitglied als Experten der eidgenössischen Kommission sein, zur Zeit eine unrealistische Forderung.

Ohne eine entsprechende Anlasstat können wir nur anhand von Persönlichkeitsmerkmalen keine Prognose zur Gefährlichkeit abgeben.

Die nachträgliche Anordnung einer Verwahrung bedarf weder einer bestimmten strafrechtlichen Vorbelastung des Täters noch einer Anlasstat bestimmter Schwere. Bei der Gefährlichkeitsprognose, die der Gutachter erstellt, hat dieser dann unter anderem anhand von Persönlichkeitsmerkmalen zu beurteilen, ob schwere Delikte in Zukunft zu erwarten sind. Dabei nimmt aber die Analyse der begangenen Taten

einen sehr hohen Stellenwert ein, wie auch die Frage, ob und wie sich der Täter in der Folge mit den begangenen Taten auseinandersetzt. Die Verlagerung der Begutachtung einzig auf die Ebene möglicher künftiger Delikte ohne Eingrenzung auf ein bereits stattgefundenes Delikt verunmöglicht eine seriöse Prognoseerstellung. Die Fehlerquote wäre viel zu hoch, eine gesellschaftlich kaum verantwortbare Zahl von Menschen, die niemandem etwas zuleide tun würden, müssten verwahrt werden. Hier schlagen wir die Streichung dieses Artikels vor oder müssen die Beurteilung dem Richter überlassen. Mit einer seriösen Gutachtenerstellung hat diese Forderung nichts mehr zu tun.

Welche Massnahmen schlagen wir vor?

Die Fachgesellschaften haben Massnahmen in die Wege geleitet, um die Ausbildung der Gutachter zu verbessern, für mehr gut ausgebildete Gutachter zu sorgen und die Gerichte zu befähigen, die Qualität der Gutachten besser beurteilen zu können. Ein entsprechendes Grundlagenwerk für Juristen und Medizin wird demnächst erscheinen (Ebner et al. 2005: Psychiatrie und Recht). Zur Verbesserung der Gültigkeit von Prognosen schlagen wir verstärkte Forschungsanstrengungen vor, um die Grundlagen für eine seriöse Begutachtung zu verbessern. Selbstverständlich sind wir der Bundesverfassung und damit dem Willen des Souveräns verpflichtet. Niemand kann uns aber zwingen, etwas zu tun, das wir nicht tun können.

Unterzeichner des offenen Briefes:

Dr. med. Gerhard EBNER

*Leiter Ressort Kommunikation und Vernehmlassungen SGPP (Schweizerische Gesellschaft für Psychiatrie und Psychotherapie)
Präsident Schweizerische Vereinigung Psychiatrischer Chefärzte
Chefarzt und Vorsitzender der Geschäftsleitung Psychiatrische Dienste
Psychiatriezentrum Breitenau
CH – 8200 Schaffhausen
gerhard.ebner@breitenau.ch*

Prof. Dr. med. Volker DITTMANN

Ordinarius für Forensische Psychiatrie und Rechtsmedizin an der Universität Basel

Frau Dr. med. Ursula STEINER-KÖNIG

Vizepräsidentin FMH

Dr. med. Hans KURT

Präsident Schweizerische Gesellschaft für Psychiatrie und Psychotherapie

Gerhard Ebner, Volker Dittmann, Ursula Steiner-König, Hans Kurt

Internement des délinquants dangereux: fossé entre exigences politiques et faisabilité médico-scientifique

Résumé

Les sociétés de spécialistes en psychiatrie ont adressé de concert avec la FMH une lettre ouverte au conseiller fédéral, M. Christoph Blocher. Nous lui signalons les difficultés insurmontables que présente l'application de l'article 123a de la Constitution (sur l'internement à vie des délinquants extrêmement dangereux) et nous proposons des éléments de solution.

Nous ne pouvons pas émettre des pronostics psychiatriques valables pour des périodes indéterminées («à vie»).

Aujourd'hui déjà, nous devons compter qu'un tiers environ des expertisés sont jugés de façon erronée comme étant extrêmement dangereux et non amendables. A l'image des prévisions météorologiques, la prédiction perd de sa valeur avec la durée pour laquelle elle est donnée. Exception faite de quelques cas extrêmes, il n'est pas défendable sous l'angle scientifique d'émettre un pronostic pour la vie.

Il est difficile d'acquérir de nouvelles connaissances scientifiques qui permettraient un nouvel avis d'expert.

Compter sur des études thérapeutiques dont on attend de nouvelles connaissances scientifiques relève de l'irréalisme: s'agissant d'internés à vie considérés comme dangereux et non amendables, comment former des groupes de contrôle qui, en liberté, pourraient prouver l'efficacité de ces méthodes thérapeutiques?

Nous n'avons pas assez d'experts qualifiés.

La loi prévoit de trouver pour ces expertises deux experts indépendants, bien formés et expérimentés. Ils ne devraient pas être impliqués dans le traitement, ne pas travailler dans la même institution et ne pas être membres en tant qu'experts de la commission fédérale: exigence vraiment irréaliste à l'heure actuelle.

En l'absence d'un délit initial, il ne nous est pas possible, sur la seule base des caractéristiques de la personnalité, de délivrer un pronostic de dangerosité.

Ordonner un internement a posteriori ne nécessite ni une accusation préalable de nature pénale, ni un délit initial d'une certaine gravité. Dans son pronostic de dangerosité, l'expert doit juger, en se fondant notamment sur des caractéristiques de la personnalité de la personne expertisée, s'il faut s'attendre à ce qu'elle commette de graves délits à l'avenir. L'analyse des

délits commis revêt ici une très haute importance, de même que l'attitude du délinquant et sa manière de considérer les actes qu'il a commis. Déplacer l'expertise sur la seule question des futurs délits possibles ou la limiter à un délit qui a déjà eu lieu, c'est rendre impossible un pronostic sérieux. Le taux d'erreurs serait beaucoup trop élevé; cela signifierait devoir interner un nombre – inacceptable aux yeux de la société – de personnes qui ne feraient de mal à quiconque. Nous proposons ici la suppression de cet article ou nous devons laisser l'appréciation au juge. Cette exigence du projet de loi n'a rien à voir avec l'établissement d'une expertise sérieuse.

Quelles mesures proposons-nous?

Les sociétés de spécialistes en psychiatrie ont mis en route des mesures en vue d'améliorer la formation des experts, d'augmenter le nombre d'experts bien formés et de rendre les tribunaux mieux aptes à apprécier la qualité des expertises. Un ouvrage de référence pour juristes et médecins paraîtra sous peu (Ebner et al. 2005: Psychiatrie et droit). Dans l'idée d'accroître la validité des pronostics, nous proposons d'accentuer les efforts de la recherche pour consolider les bases d'une expertise sérieuse. Il va sans dire que nous sommes obligés de respecter la Constitution fédérale et donc la volonté du souverain. Mais personne ne peut nous forcer à faire ce que nous tenons pour impossible.

Signataires de la lettre ouverte:

Dr. Gerhard EBNER

*Responsable du secteur «Communication et prises de position» de la SSPP (Société suisse de psychiatrie et de psychothérapie)
Président de l'Association suisse des médecins-chefs en psychiatrie
Médecin-chef et président de la direction des Services de psychiatrie
Centre de Breitenau
CH – 8200 Schaffhouse
gerhard.ebner@breitenau.ch*

Prof. Dr. Volker DITTMANN

Prof. ordinaire de psychiatrie forensique et de médecine légale à l'Université de Bâle

Mme Dr. Ursula STEINER-KÖNIG

Vice-présidente de la FMH

Dr. Hans KURT

Président de la Société suisse de psychiatrie et psychothérapie